

DIDIER BARON

L'OUBLIÉ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530969

Dépôt légal : juillet 2026

Chaque personnage est décrit par du vécu de la vie au quotidien, ce n'est pas une autobiographie. Chacune et chacun pourrait se reconnaître ou avoir entendu des récits de proches, de parents, d'amis, de voisins, car à cette époque, les grandes familles étaient courantes.

Dans cette période de reconstruction, la ville du Havre est détruite par les bombardements des raids alliés jusqu'en septembre 1944 ; un bilan établi en 1945 s'avère extrêmement lourd, car le centre-ville n'est plus qu'un champ de ruines et la ville devient l'une des plus sinistrées d'Europe, avec cinq mille morts, quatre-vingt mille sinistrés, dont quarante mille sans-abri et douze mille cinq cents immeubles détruits.

C'est cinq ans plus tard que Didier vient au monde, nous sommes en octobre mille neuf cent quarante-neuf, il sera le troisième des douze enfants composant cette future grande famille.

L'oublié

Comme la plupart des troisièmes enfants des grandes fratries, le troisième pourrait être présent, absent, personne ne le remarquerait. On ne choisit pas sa famille. Les personnages de sa vie sont restitués par des souvenirs marquants, une observation de sa toute jeune vie.

Cette histoire montre que cet enfant, notamment le troisième, peut être oublié.

Didier rapporte des souvenirs avec le sentiment d'avoir subi une certaine exclusion durant toute sa jeune vie, dans sa famille, famille que l'on impose dès notre naissance. Il se révolte parfois, pour montrer qu'il existe, mais tout retombe rapidement, sa motivation, sa détermination, sa confiance en lui, avant qu'il reprenne sa place dans les rangs de l'oublié. Il peut entendre, voir et avoir des souvenirs précis avec lucidité, il ne juge pas.

Certes, il subit parfois, il se révolte pour montrer qu'il existe.

Pardonnera-t-il en vieillissant ? Peut-être...

Est-ce qu'il pourra oublier cette névrose d'enfant, d'adolescent, voire d'adulte dans sa vie ?

L'oublié, que sa vie fera peut-être de lui un homme fort, sensible, volontaire, mais, de toute évidence, ce ne sera pas par l'attitude de sa mère, qui ne montre aucun intérêt pour ce fils, le troisième, et d'un père trop occupé par son travail, qui vont l'aider à se construire ; peut-être que les deux ne sont pas prêts à assumer leur rôle de parents ou sont-ils dépassés par les événements de la vie.

Ce que montre ce roman, c'est un oublié, le troisième, ce n'est certainement pas un cas isolé, il doit en exister bien d'autres comme lui, mais l'oublié, n'oublie malheureusement jamais.

S'il devient fort et volontaire, il va se construire seul, va-t-il pardonner en vieillissant ? Peut-être, mais la blessure est profonde, certes, ce ne sont pas des blessures corporelles, mais psychologiques. Au quotidien, l'oublié lutte pour montrer qu'il existe, puis se résigne, observe et construit sa vie.

Tout commence par « la rencontre »

Gabriel, fils de Léon et d'Henriette. Léon, les yeux bleus, mesurant un mètre quatre-vingt-cinq, un homme élégant, robuste, aimant la vie, artisan boulanger dans le quartier de l'Eure, au Havre, travailleur acharné, car dans les années 1900, le boulanger n'avait pas le matériel d'aujourd'hui. À cette époque, beaucoup de fours sont chauffés au bois, ensuite ils sont chauffés au charbon, au gaz puis au mazout. Puis se développent les appareils servant à produire de la vapeur d'eau pour humidifier le four. C'est cette humidité qui donnera au pain sa couleur jaune doré.

Chez Léon, le métier de boulanger se transmet de génération en génération.

Henriette, femme de bonne famille, succombe au charme de Léon, arrive ce qui devait arriver, Henriette attend un enfant, mais, dans cette petite bourgeoisie, il est inconcevable de se marier en attendant un enfant. Alors, Henriette est envoyée à Paris dans le 12^e arrondissement pour mettre au monde le petit Gabriel, qui sera Parisien.

De retour au Havre, le mariage peut être programmé en ayant sauvé l'honneur.

Viendront ensuite deux filles, Micheline et Huguette.
La famille est complète.

Gabriel fait une scolarité avec de très bons résultats, il obtient le certificat d'étude primaire avec une mention très bien en terminant 1^{er} du canton ; à l'époque, le certificat d'étude primaire avait une très grande valeur. C'était le

passage du second cycle d'études ou l'entrée dans le monde du travail.

Un drame frappe la famille. Léon part faire, comme tous les jours, sa livraison de pain. Il fait fi de la sirène annonçant un bombardement, il meurt d'un éclat d'obus.

Le choc est immense, Henriette reprend les rênes de la boulangerie et décide que Gabriel sera, comme son père, boulanger.

Gabriel a souvent aidé son père Léon, il connaît tout de la fabrication, de la cuisson et la clientèle.

Il voulait être instituteur, mais Henriette, sa mère, s'oppose à ce choix malgré l'intervention de l'instituteur et du directeur de l'école. Non, dit-elle... il sera boulanger, comme son père.

L'école primaire des garçons que fréquente Gabriel se trouve à côté de l'école des filles que fréquente Simone.

Gabriel et Simone se voient tous les jours sans pour autant penser qu'un jour ils seraient inséparables.

Après la primaire, habitant le même quartier, le quartier de l'Eure, du Havre, ils se croisent, ils ont tous deux leurs activités.

Gabriel est un beau et grand jeune homme. Il est connu dans le quartier, c'est le fils du boulanger.

Simone, belle jeune femme, de petite taille, discrète, sort que très rarement. Simone et Gabriel se voient de plus en plus, leur relation d'amitié devient vite une relation amoureuse.

Ils décident de se marier, nous sommes le 19 mai 1945. Simone a 20 ans, Gabriel a 20 ans également.

Les parents de Simone se réjouissent de ce mariage. Yves, son père breton et Rachelle, normande.

Yves travaille dans les charpentes métalliques, il est devenu chef de chantier, homme discret, pas un mot plus haut que l'autre, amoureux de la nature, son plaisir c'est son jardin ; jardin ouvrier comme cela se faisait à cette époque, un petit carré de terre, une petite cabane faite de brique et de broc suffisait comme abri.

Il cultivait les légumes et fruits de saison (petits pois, haricots verts, tomates, oignons, ail, salades, poireaux, radis,

rhubarbe, fraises, groseilles, cassis, etc.). Il arrosait le tout avec l'eau de pluie récupérée dans des fûts. Il pouvait passer des heures à observer ses différentes cultures. Il était heureux de nous voir prendre des fruits pour les manger sur place.

Yves et Rachelle ont quatre enfants, Yvon, Marcelle, Simone et Georges.

Simone n'avait pas de projet, le mariage avec Gabriel lui permettrait de toute évidence d'avoir un statut de femme d'artisan. Pendant la guerre, elle a fait une période comme aide-soignante à la Croix rouge et fait quelques petits travaux.

Le mariage, du côté de Simone, se fait avec beaucoup de joie, du côté de Gabriel, la joie n'était pas la même.

Henriette voit l'arrivée de Simone, la belle-fille (la bru) comme une future ennemie.

Gabriel et Simone filent le parfait amour, ils annoncent la venue d'un enfant.

Deuxième coup dur pour Henriette, la mère de Gabriel.

Gabriel a pris en main la boulangerie, enfin c'est lui qui fabrique le pain et les viennoiseries. Henriette, quant à elle, est à la caisse, ce n'est pas ce que pensait Simone, elle se résigne, l'essentiel c'est la venue de l'enfant. Gabriel passe près de 18 heures dans le fournil, il semble heureux de prendre la suite de son père Léon.

Enfin, l'enfant arrive, nous sommes au mois de mars 1946. Gabriel et Simone sont ravis, c'est un garçon, on va lui donner le prénom d'Alain.

Tout va pour le mieux, mais Simone commence à dire à Gabriel que, dorénavant, il est marié et père d'un enfant, que travailler sans salaire, ce n'est plus possible, car Henriette, sa mère, trouve cela normal comme cela se faisait à l'époque.

Henriette hausse le ton, elle répond à Gabriel qu'il fallait réfléchir avant de se marier et maintenant, avec un enfant, mon pauvre garçon, dit-elle.

Le petit Alain va commencer sa vie dans une ambiance tendue qui aura raison entre Henriette, mère de Gabriel et

grand-mère du petit Alain et de Simone, la bru (la belle-fille) et mère du petit Alain.

Simone pousse Gabriel pour que Henriette soit consciente qu'il est important que Gabriel soit salarié dans l'entreprise familiale. En plus, un deuxième enfant va bientôt augmenter la famille, Gabriel souhaite que ce soit une fille.

Mais en avril 1948, ce n'est pas une fille mais un garçon et, comme il est né le jour de la saint Robert, ce sera son prénom.

Octobre 1949, la naissance de Didier vient encore agrandir la famille. Voilà le troisième enfant, le chiffre trois va le poursuivre durant des années.

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai découvert des gens âgés, jeunes, grands, petits, des gens que je ne connaissais pas.

Les mois ont passé, je n'ai pas demandé d'intégrer cette famille, mais il faut se rendre à l'évidence, je suis là et bien présent.

J'ai enfin compris que j'étais dans une famille avec un père, Gabriel, que je vais appeler papa, une mère, Simone, que je vais appeler maman, des frères, Alain, Robert, d'ailleurs personne me fait les présentations, personne me demande si je suis content, moi qui n'ai rien demandé. Oui !!! J'étais le troisième enfant, je ne connais personne de cette famille que l'on impose et, dès les premiers mois, je me rends compte que je passe pour un non désiré. Voilà le commencement de l'oublié, surtout que nous sommes en décembre 1950 et, enfin, mon père a la fille qu'il attendait, elle va s'appeler Bernadette, nous sommes désormais trois garçons et une fille.

Je commence à observer que, moi, le troisième enfant, je n'intéresse personne, je suis là c'est tout. D'ailleurs, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à observer tout ce petit monde imposé par des adultes, plus précisément, mes dits parents, Gabriel et Simone, je ne parle pas des grands-parents, des oncles et tantes que je voyais très rarement.

Les seuls responsables de ma venue au monde sont de toute évidence mes parents, je n'ai pas à juger, je dois grandir

dans cette famille imposée et surtout être fort pour comprendre et exister.

J'apprends à connaître mon grand-père, Yves, et ma grand-mère, Rachelle, que l'on va appeler affectueusement *mémère* et *pépère* ainsi que ma grand-mère Henriette. Enfin, d'autres adultes. Ils me regardent sans commentaire, surtout que Bernadette vient elle aussi de rentrer dans tout ce monde, j'écoute l'entourage familial qui conseille à mes parents de freiner concernant les naissances, car quatre enfants représentent une charge, nous sommes après guerre.

Les enfants d'après guerre sont indirectement là pour repeupler, faire la nouvelle génération. Elle est l'avenir où tout doit se reconstruire. Le Havre, détruit à 80 %, doit faire face à des problèmes de toutes sortes, logements, alimentaire et sanitaire, par contre, le travail ne manque pas. La nouvelle jeunesse devra attendre près de vingt ans pour relever le défi d'une reconstruction.

Mon père, je le voyais très peu, car son travail de boulanger lui prenait tout son temps, quant à ma mère, elle était trop occupée à essayer de convaincre mon père qu'avec quatre enfants, il fallait un revenu. Il devait convaincre sa mère, ma grand-mère Henriette, de lui donner un salaire, car il a une famille à nourrir. Cela est important...

Le résultat ne se fait pas attendre, pour toute réponse, Henriette, ma grand-mère, décide de vendre la boulangerie familiale, laissant mon père et ma mère, Alain, Robert, Didier et Bernadette dehors, le seul refuge est un deux-pièces en bas de chez mes grands-parents maternels, Yves et Rachelle. Ceci devait être pour quelques semaines. Nous sommes en 1951, j'ai trois ans, mes parents s'installent dans les deux-pièces, une pièce faisant office de cuisine, de chambre et pour faire notre toilette, la deuxième pièce était la chambre des parents et des derniers-nés. Il y a une petite courette. Yves, mon grand-père, élève quelques poules et pigeons. Les latrines sont dans la cour, nous avions à cette époque ce que nous appelions un seau de nuit.

Dans le quartier, nous étions tous logés dans des conditions similaires.